Section sept

Joseph F. Smith

Sixième président de l'Eglise

APERÇU

Joseph F. Smith a connu la tempête avant même qu'il soit en âge de le comprendre. Sa fidélité et sa valeur lui avaient valu une préordination confiante dans les mondes éternels. Venant de la paix et de la gloire des royaumes célestes, il est né le 13 novembre 1838 à l'époque des persécutions graves que subissaient les saints de Dieu. Son père, Hyrum Smith,et son oncle, le prophète Joseph, étaient en prison. Sa mère, Mary Fielding, malade à cause de la pression physique et émotionnelle, a dû recevoir de l'aide pour s'occuper de lui et des cinq autres enfants d'Hyrum. On aurait dit réellement qu'il était né au milieu d'une tempête et qu'il ne recevrait pas de secours avant sa mort, soixante-dix-sept années plus tard.

La jeunesse de Joseph F. Smith a été très difficile. Cela l'a mûri précocement. Les assassins de Carthage lui ont pris son père quand il avait six ans; il a mené un attelage de bœufs de Nauvoo à Winter Quarters, soit plus de trois cents kilomètres, quand il en avait huit. Il est devenu un berger responsable à neuf ans. Sérieux et digne de confiance, il a empêché que le bétail des pionniers ne soit attaqué par les Indiens, il a travaillé avec sa famille pour se préparer à aller vers l'Ouest, et à nouveau il a conduit un attelage de bœufs sur plus de mille cinq cents kilomètres jusqu'à Salt Lake City. Affectueux, il embrassait ses animaux et pleurait quand ils tombaient de fatigue et de soif.

Dans la vallée, il a été chargé du troupeau familial à dix ans, mais il a également labouré, planté, moissonné et travaillé dans les canyons. Il était infatigable, robuste et on pouvait compter sur lui. Il n'a jamais perdu un animal qui lui a été confié.

Sa mère est morte quand il a eu quatorze ans. Il a été ordonné ancien à quinze ans et il est parti pour une mission de trois ans à Hawaï. Il a surmonté la fatigue, une grave maladie et la perte de ses possessions à cause de la pluie et du feu. Il a appris le dialecte local en une centaine de jours. Il a prêché, guéri les malades, chassé les démons et dirigé plusieurs branches de l'Eglise. Fervent, dévoué, dur à la tâche, il a été ordonné soixante-dix quand il est rentré. Un an plus tard, il est devenu grand-prêtre et membre d'un grand conseil de pieu. Il s'est engagé dans la milice, a participé à l'expédition qui a arrêté l'avance de l'armée de Johnston's ainsi qu'à des campagnes indiennes. Il s'est marié à vingt et un ans et il a fait sa seconde mission, cette fois-ci en Grande-Bretagne, où il a dirigé plusieurs districts, quand il en avait vingt-deux. Après qu'il eut passé cinq mois seulement chez lui, il a été rappelé à Hawaï où il a été l'assistant de deux apôtres.

Quand il est rentré, il a travaillé pour le Bureau de l'Historien de l'Eglise et il a été greffier et officiant à la maison des dotations. Il a été appelé à pratiquer le mariage plural et a eu cinq femmes pendant plusieurs années. Attentionné et aimable, il aimait profondément ses épouses et ses enfants. "La richesse de toutes mes joies terrestres, ce sont mes précieux enfants (1)."

Sur inspiration de l'Esprit, il a été ordonné apôtre du Seigneur. Pendant qu'il a eu ce poste, il a été président de la Mission européenne, conseiller à la SAM et dans la Première Présidence, conseiller municipal à Salt Lake City et à Provo et membre du Parlement territorial. Il a présidé la Convention constitutionnelle de l'Etat en 1882. Courageux et clair, c'était un prédicateur et un écrivain excellent. Outil du Saint-Esprit, il faisait couler les larmes, répandait la joie et, en sa compagnie, les hommes et les femmes oubliaient la fatigue d'un long voyage. Une fois, un vieux routier du journalisme a été tellement captivé par son discours qu'il en a oublié de prendre des notes. Joseph F. Smith a utilisé ces dons pour défendre le royaume et ses lois et dénoncer ses ennemis, jusqu'à ce qu'il soit appelé l'apôtre combattant (2). Obéissant, respectueux, une grande épreuve de sa vie a été de quitter sa famille pendant des années. Il l'a fait sous la direction de John Taylor pour éviter d'être arrêté pendant ce qu'on a appelé la croisade mormone, où l'Eglise a été persécutée à cause du mariage plural. Il a passé une bonne partie de son temps à ce moment-là à diriger l'œuvre à Hawaï. Eloigné, impuissant, indigné, il a entendu parler du harcèlement des saints, de la mort d'un de ses enfants et de l'abandon forcé de leur maison par les siens. Décidé et ferme, il a écrit ceci: "Les épreuves sont nécessaires pour séparer la lie du jugement de l'homme de l'or pur de la sagesse divine (3)." Finalement, le jour de l'amnistie est arrivé et son foyer a retrouvé la joie en même temps que son père.

Quand le président Lorenzo Snow est mort en 1901, Joseph F. Smith a reçu la charge de président de l'Eglise. Cependant, cela avait été prédit. Deux prophètes inspirés avaient déjà annoncé qu'il en serait ainsi (4). Prophète, il a continué à mettre l'accent sur la dîme, ce que le président Snow avait commencé à faire et il a finalement réussi à débarrasser l'Eglise de ses dettes. Il a publié des déclarations doctrinales et a beaucoup fait pour éloigner la haine, la bigoterie et la persécution, mais pas avant d'avoir subi une très dure épreuve. Une faction anti-mormone, animée d'une haine quasi meurtrière, s'est lancée dans une campagne diffamatoire contre lui. Dénigré et brocardé dans les journaux, "l'apôtre combattant" n'a même pas écrit une lettre pour se défendre. Il a insisté pour que tout soit pardonné. La vérité finirait par prendre le dessus. Cela s'est produit. Quand il est mort, nombre de ceux qui avaient été ses ennemis ont écrit leurs regrets et leur estime, éclairés par la pureté et l'austérité de sa vie.

Il a dirigé l'Eglise avec grandeur. Il a refusé de permettre aux injures de ronger son âme et de diminuer son amour. Son humble endurance lui a donné du pouvoir. Le voile a été levé et il a pu voir le Sauveur, le monde des esprits et les choses de Dieu. Jusqu'à la fin, il a rendu un fervent témoignage du Christ dont il était le serviteur.

Chapitre 14

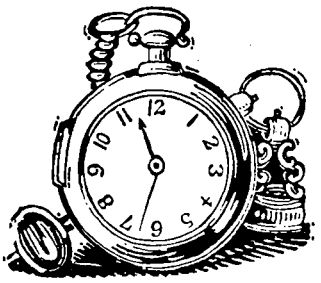
Préparer les saints pour les difficultés du vingtième siècle

INTRODUCTION

Les membres de la milice s'étaient rassemblés devant la maison d'Hyrum Smith, à Far West. On entendait la voix du révérend Bogart, prédicateur violent qui avait joué un rôle majeur pour susciter la haine de la populace envers les saints. A l'intérieur, Mary Fielding Smith était au lit, malade. Sa sœur, Marcy Thompson, craignant qu'elle ne guérisse pas, essayait de la calmer et de la rassurer.

L'état de Mary s'était aggravé émotionnellement quand son mari avait été chassé de chez lui par la force des baïonnettes. Un garde diabolique lui avait dit de faire ses adieux à Hyrum, car elle ne devait pas croire qu'elle le reverrait vivant. Elle avait aussi souffert physiquement, car deux semaines ne s'étaient pas écoulées qu'elle donnait le jour à son premier enfant, alors qu'elle était déjà affaiblie. Elle lui a donné le nom de son frère bien-aimé, Joseph Fielding. Elle était tellement épuisée qu'elle n'a pas eu la force de nourrir son fils. Donc Mercy, dont le mari avait été obligé de fuir pour avoir la vie sauve, est venue habiter avec elle pour s'occuper d'elle et nourrir l'enfant.

Bien que les miliciens aient forcé la porte de beaucoup de maisons en prétextant chercher des armes (en réalité, ils pillaient et injuriaient les saints), les deux sœurs n'avaient pas été malmenées jusque là. Les bandits sont entrés en un clin d'œil. Ne s'occupant pas de son état, ils ont poussé tout le monde dans un coin de la maison, exception faite du bébé, puis ils se sont mis à piller. Ils ont fracturé



un coffre et pris ce qu'il contenait. Dans une autre pièce, leurs complices ont ramassé un matelas posé sur le sol et l'ont jeté sur un lit durant leur recherche effrénée de butin. Dans leur mépris pour la vie, ils ont enterré complètement le petit Joseph sous une quantité suffocante de couvertures.

Ayant pris ce qu'ils voulaient, les canailles sont partis aussi vite qu'ils étaient venus. Il a fallu quelques minutes à la maisonnée pour qu'elle se remette de sa peur. On s'est soudain souvenu de Joseph. Avec beaucoup d'anxiété, on a enlevé les couvertures et retrouvé le bébé. Bien qu'il ait été recouvert depuis un moment et qu'il ait bleui par le manque d'oxygène, il n'était pas mort. Mary a pris le petit dans ses bras, heureuse qu'il ait survécu.

Elle ne savait pas, en cette froide journée de décembre 1838, qu'elle tenait dans les bras quelqu'un qui, doté d'une vision et d'une inspiration profonde, préparerait les membres du royaume de Dieu aux difficultés du vingtième siècle. Quoiqu'elles soient différentes de celles que les membres avaient connues cet hiver-là dans le Missouri, elles feraient peser une lourde menace sur les saints dans le futur.

ON A SU DE BONNE HEURE QUE JOSEPH F. SMITH DIRIGERAIT L'EGLISE DE JESUS-CHRIST

(14-1) Le Seigneur le connaissait et le protégeait de l'adversaire et ses serviteurs

"Je crois que le Seigneur le connaissait avant qu'il vienne ici-bas et que lorsque Joseph F. Smith est né dans le Missouri, Dieu le connaissait, et que Lucifer, le "fils du matin", le connaissait et que lui, l'adversaire de tout ce qui est bien, a cherché à le détruire. On ne le sait pas en général, mais Lucifer le sait. A Far West, dans le Missouri, à l'automne 1838, quand il n'avait que quelques semaines, une populace a essayé de le tuer. Le chef de la bande, un pasteur de l'Evangile, en pillant la maison de la mère du président Smith et en cherchant des objets de valeur, a trouvé l'enfant couché sur un lit, sans défense et il a jeté la literie sur lui. Le bébé, qui est notre président à présent, était presque étouffé quand on l'a découvert. Je crois que Lucifer le connaissait et savait qu'il allait devenir un grand dirigeant en Israël." (Samuel O. Bennion dans *CR*, octobre 1917, p. 121.)

(14-2) L'Esprit a dirigé son appel à l'apostolat

"Le 1er juillet 1866, Joseph F. Smith a rencontré le président Brigham Young et des apôtres dans la salle haute du Bureau de l'Historien, lors d'une réunion du conseil et de

prière comme c'était l'habitude des frères dirigeants. Joseph F. était le secrétaire du conseil. Quand le tour de prière a été terminé, le président Young s'est soudain tourné vers les frères et a dit: "Un moment, vais-je faire ce à quoi je me sens poussé? Je suis toujours content de faire ce que l'Esprit exige que je fasse. Je veux ordonner frère Joseph F. Smith à l'apostolat et je veux qu'il soit un de mes conseillers." Puis il a demandé aux frères présents de dire ce qu'ils en pensaient et ils ont tous répondu qu'ils étaient tout à fait d'accord. Les frères ont alors posé les mains sur la tête de Joseph F. ..." (Joseph Fielding Smith, comp. *Life of Joseph F. Smith*, pp. 226-27.)

(14-3) L'appel de Joseph F. Smith à la présidence de l'Eglise a été prédit plusieurs fois par les frères dirigeants de l'Eglise

"Les présidents Wilford Woodruff et Lorenzo Snow avaient prophétisé que Joseph F. Smith deviendrait un jour président de l'Eglise. Trente-sept ans avant, dans les îles hawaïennes, quand le président Snow, qui était à l'époque membre du Conseil des Douze, s'est presque noyé, il a déclaré que le Seigneur lui avait révélé 'que ce jeune homme, Joseph F. Smith... deviendrait un jour le prophète de Dieu sur terre'. Le président Woodruff racontait une fois quelques incidents de la vie du prophète Joseph Smith à un groupe d'enfants. 'Il s'est tourné vers frère Joseph F. Smith et lui a demandé de se lever. Il l'a fait.' 'Regardez-le, les enfants', a dit Wilford Woodruff, 'car il ressemble plus au prophète Joseph que tout autre homme au monde. Il deviendra président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je veux que vous vous rappeliez ce que je vous ai dit ce matin.' Après la mort du président Woodruff, le président Snow a dit à Joseph F. Smith que l'esprit de Dieu lui avait chuchoté qu'il lui succèderait comme président de l'Eglise." (Joseph Fielding Smith, fils et John Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith*, p. 124.)

(14-4) En se dévouant complètement au Sauveur, il a accompli la mission que le ciel lui avait assignée

Frère Melvin J. Ballard, un apôtre proche du président Smith a dit:

"Mes premiers souvenirs du président Smith sont très plaisants, car je l'admirais, il était mon idéal. Quand je l'ai connu, j'ai essayé de lui ressembler. Quand j'étais enfant, je savais que le président Smith dirigerait l'Eglise un jour, car le Seigneur me l'avait révélé. C'est ainsi que j'ai vu bien des choses qu'il allait faire. Quand, en octobre dernier, il s'est tenu devant l'assemblée des saints ...je savais que tout ce que le Seigneur voulait qu'il fasse avait été fait. Ce que j'avais vu dans mon enfance était accompli et terminé." (*CR*, avril 1919, p. 68.)

LE PRESIDENT JOSEPH F. SMITH A CONTINUE A PREPARER LES SAINTS CONTRE LES ASSAUTS DE L'ADVERSAIRE QUI SE DEROULERAIENT DURANT LE VINGTIEME SIECLE

Vous faut-il une vision angélique pour comprendre que le jour où Satan et son royaume spirituel de Babylone s'écroulera approche rapidement? (Voir D. & A. 1:16; 64:24; Apocalypse 18:1-24.) Bien des gens dans le monde remarquent la maladie profonde qui ronge notre société et pourtant il ne se tournent pas vers Dieu ou ses serviteurs pour trouver des solutions et le salut. Ils se fient à leur propre sagesse, ce qui augmente le problème au lieu de le résoudre. Et pourtant ces humbles appelés par

Joseph F. Smith, apôtre, à l'âge de 27 ans

Dieu dans la dernière dispensation pour conseiller par la prophétie continuent à voir en avance sur leur temps, mettant les saints en garde contre les conditions qui les menaceront le plus, et ce, souvent avant qu'elles ne se produisent.

Ceux qui font confiance à Dieu et qui suivent les conseils de ses serviteurs connaissent déjà les résultats: "... le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni celle de ses serviteurs et qui ne font pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres seront retranchés du peuple" (D. & A. 1:14).

Pensez à cela en lisant ce qui concerne Joseph F. Smith et la façon dont il remplit son appel de prophète. Le temps nous ayant donné une perspective étendue, nous voyons à présent l'effet de ce qui apparaissait à peine à son époque, mais contre lequel il nous avait mis en garde.

(14-5) Etant un outil entre les mains du Saint-Esprit, le président Smith avait lumière et pouvoir

"Comme prédicateur de justice, qui pouvait se comparer à lui? C'était le meilleur que j'aie jamais entendu. Il était fort, clair et intéressant. Il disait des paroles de lumière et de feu d'une façon merveilleuse. C'était un prédicateur-né, et pourtant il ne se voyait pas comme tel. Il n'a jamais eu une haute opinion de ses qualités. Il était plutôt simple, direct et sans la moindre affectation. Pourtant, il avait une dignité qui faisait dire à tout le monde: 'C'est un homme peu ordinaire!' Je me demande qui peut lui être comparé parmi nos grands hommes comme prédicateur, dirigeant, pédagogue, mari, père, citoyen et homme?" (Charles W. Nibley, cité par Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, p. 522.)

(14-6) Grâce au pouvoir de l'inspiration il a cité trois dangers auxquels l'Eglise devrait faire face

"Il y a au moins trois dangers qui menacent l'Eglise de l'intérieur, et les autorités doivent se rendre compte que le peuple doit être mis constamment en garde contre eux. D'après moi, il s'agit de la flatterie des hommes importants dans le monde, de concepts pédagogiques erronés et de l'impureté sexuelle." (Smith, *Gospel Doctrine*, pp. 312-13.)

Le passage que vous venez de lire a été publié en 1914. Réfléchissez un instant au contexte prophétique de la mise en garde du président Smith. A cette époque-là, l'Eglise était encore attaquée par les journaux et les revues dans le monde entier. Il était diffamé et brocardé par beaucoup d'hommes qui étaient considérés dans le monde. Personne ayant une place dans le monde ne voulait flatter quiconque dans l'Eglise. Des concepts pédagogiques erronés, tels que ceux qui s'attaquaient à la croyance que Dieu avait créé la terre, ou même qu'il existait, n'avaient pas encore pris de l'envergure. Et bien que l'immoralité soit un sujet d'inquiétude, la philosophie attrayante de "la nouvelle moralité" n'avait pas été couramment acceptée.

D'après la perspective que vous avez dans le dernier quart du siècle, diriez-vous que l'Eglise a été mise à l'épreuve dans ces domaines?

(14-7) Joseph F. Smith a mis l'accent sur la pureté morale afin que l'esprit de l'homme ne perde pas le pouvoir et la vie

"Il n'est pas seulement fondamentalement correct et en accord direct avec l'esprit et la lettre de la parole divine, mais absolument essentiel à la stabilité de l'ordre social que le mariage soit réglementé par la loi séculière. Les intéressés, dans le contrat du mariage, doivent être définitivement investis des responsabilités afférentes à l'état qu'ils assument. Ils doivent rendre compte de leur fidélité à leurs obligations à leur conjoint, à la société et à Dieu...

"Comme bien des maladies corporelles, le crime sexuel traîne avec lui un cortège d'autres maux. Tout comme les effets physiques de l'alcoolisme produisent la détérioration des tissus et la perturbation de fonctions vitales et rendent le corps réceptifs à la maladie auquel il est exposé, réduisant en même temps la capacité de résistance jusqu'à une insuffisance qui est fatale, le manque de chasteté expose aussi l'âme à diverses maladies spirituelles et lui dérobe à la fois la résistance et la capacité de récupération. La génération adultère de l'époque du Christ était sourde à la voix de la vérité. A cause de l'état maladif de son esprit et de son cœur, elle a recherché des signes et préféré une fable vaine au message du salut." (Joseph F. Smith, "Unchastity the Dominant Evil of the Age", *Improvement Era*, juin 1917, pp. 739-42.)

(14-8) Il a dit que le foyer idéal était l'institution la plus sacrée du ciel et la source de toute justice

"Il n'y a pas de substitut pour le foyer. Sa fondation est aussi ancienne que le monde, et sa mission a été prévue par Dieu dès les premiers temps... Le foyer est donc davantage qu'une habitation, c'est une institution qui défend la stabilité et l'amour des personnes aussi bien que des nations...

"La fondation même du royaume de Dieu, de la justice, du progrès, de la vie éternelle et d'une descendance éternelle dans le royaume de Dieu est posée dans un foyer ordonné de façon divine. Il ne devrait y avoir aucune difficulté pour avoir le plus grand respect et une conception exaltée du foyer, s'il est bâti sur les principes de la pureté, l'affection véritable et la justice. Le mari et la femme qui ont une confiance parfaite en leur conjoint et qui ont décidé de suivre les lois de Dieu dans leur vie et de remplir la mesure de leur mission sur la terre, ne pourraient jamais être satisfaits dans le foyer. Leur cœur, leur esprit et leurs désirs tendraient naturellement vers

l'édification d'un foyer et d'un royaume qui leur soit propre, vers la pose d'une fondation de descendance éternelle et de pouvoir, de gloire, d'exaltation et de domination, de mondes sans fin." (Smith, *Gospel Doctrine*, pp. 300, 304.)

(14-9) Il a souligné la nécessité d'un foyer où on suit l'ordre patriarcal et les bénédictions qu'on y reçoit

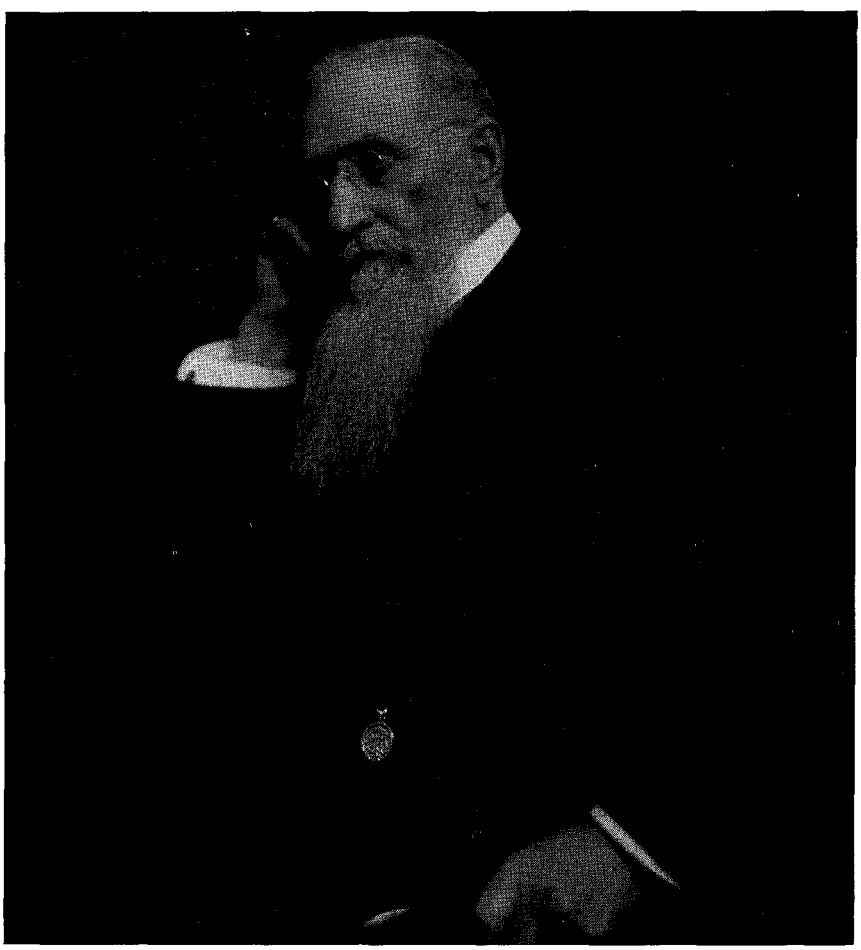
"Il n'y a pas de plus haute autorité en ce qui concerne l'organisation familiale, particulièrement quand elle est présidée par quelqu'un qui détient la haute prêtrise, que celle du père. Cette autorité est honorée par le temps, et parmi le peuple de Dieu de toutes les dispensations, elle a été hautement respectée et souvent mise en valeur par les enseignements des prophètes qui ont été inspirés par Dieu. L'ordre patriarcal est d'origine divine et il se perpétuera dans le temps et l'éternité... On doit enseigner aux épouses et aux enfants à penser que l'ordre patriarcal dans le royaume de Dieu a été établi dans un but sage et bénéfique, et ils devraient soutenir le chef de famille et l'encourager à s'acquitter de ses tâches. Ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour l'aider à exercer les droits que Dieu a conférés au chef de famille. Cet ordre patriarcal a un but divin et ceux qui le rejettent sous un prétexte ou un autre ne sont pas en accord avec l'esprit des lois de Dieu telles qu'elles sont prévues pour être utilisées au sein du foyer. Ce n'est pas uniquement la question de savoir qui est le plus qualifié. Ce n'est pas non plus totalement la question de savoir qui est en train de vivre le plus dignement. C'est surtout une question de loi et d'ordre, et on voit souvent son importance dans le fait que l'autorité demeure et qu'elle est respectée longtemps après qu'un homme est réellement indigne de l'exercer." (Smith, *Gospel Doctrine*, pp. 286-87.)

(14-10) Le foyer est une forteresse sur le champ de bataille satanique du vingtième siècle

Exception faite de la guerre, rien ne caractérise mieux le vingtième siècle que la lutte contre la famille. De nombreuses forces essayent de détruire les fondations de cette institution que Dieu a ordonnée. Des voix fortes, lançant des appels séducteurs, fusent de toute part. L'avortement, différentes formes de mariage, l'homosexualité, ce qu'on appelle la libération des femmes et la limitation des naissances sont proclamés avec un genre de piété messianique et d'autosatisfaction. Les avocats de ces mouvements insidieux expriment une forte indignation quand quelqu'un défend la plus noble institution que Dieu ait révélée afin de sauver ses enfants.

Bien avant que cela ne devienne des sujets controversés, le Seigneur a inspiré son prophète. Le président Joseph F. Smith a senti le besoin de renforcer le foyer des saints des derniers jours pour qu'ils puissent combattre avec davantage d'efficacité les forces qui essayeraient de le détruire. Une déclaration officielle, publiée en 1915, encourageait les membres à commencer un programme qui serait la base d'un foyer fort et heureux. En voici un extrait:

"... nous vous conseillons de tenir une 'soirée familiale' dans toute l'Eglise, durant laquelle le père et la mère rassembleront leurs fils et leurs filles autour d'eux, chez eux, et leur enseigneront la parole du Seigneur. Ils connaîtront mieux ainsi les besoins de leur famille tout en se familiarisant davantage avec les principes de l'Evangile de Jésus-Christ en compagnie de leurs enfants. Cette 'soirée familiale' sera consacrée à prier, chanter des cantiques, des chants, jouer d'un instrument, lire les Ecritures, parler de sujet familiaux et donner des instructions précises sur les principes de l'Evangile et sur d'autres problèmes éthiques de la vie



Le président Joseph F. Smith

aussi bien que sur les devoirs des enfants envers les parents, le foyer, l'Eglise, la société et la nation. On utilisera des récitations, des chants, des histoires et des jeux appropriés pour les plus jeunes. Des rafraîchissements légers, tels qu'on peut les préparer à la maison, seront servis.

"On évitera avec application la raideur et toute la famille participera aux activités.

"Ces rassemblements donneront aux parents et aux enfants l'occasion de se faire mutuellement des confidences, de mettre en garde et conseiller les enfants. Ceux-ci pourront honorer leur père et leur mère et montrer qu'ils apprécient les bénédictions du foyer pour que la promesse que le Seigneur leur a faite soit littéralement réalisée et que leur vie soit longue et heureuse...

"Si les saints suivent cette recommandation, nous leur promettons de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La jeunesse d'Israël obtiendra la foi et elle acquerra la force de combattre les mauvaises influences et les tentations qui l'assiègeront." (Première Présidence, Joseph F. Smith, Anthon H. Lund, Charles W. Penrose, cité par James R. Clark, *Messages of the First Presidency*, 4:338-39.)

Que pensez-vous de la promesse que contient le dernier paragraphe de cette déclaration officielle? Pensez à présent à la famille dont vous êtes un membre vital. Est-ce qu'elle a eu de bonnes soirées familiales ces années passées? Si c'est le cas, quelles preuves avez-vous de la réalisation de ces promesses? Si ce n'est pas le cas, que pourriez-vous faire pour aider les vôtres à obtenir ces bénédictions?

En réfléchissant à ces questions, vous pourriez tenir compte de quelques détails de la vie de Joseph F. Smith. Savez-vous qu'il était le père de quarante-cinq enfants et qu'il en a adopté cinq autres? Savez-vous que ceux-ci, ainsi que ses épouses, l'ont beaucoup aimé et respecté? Sentez-vous la sincérité d'une de ses épouses quand elle a raconté ce qu'elle a éprouvé quand il lui a demandé de l'épouser?

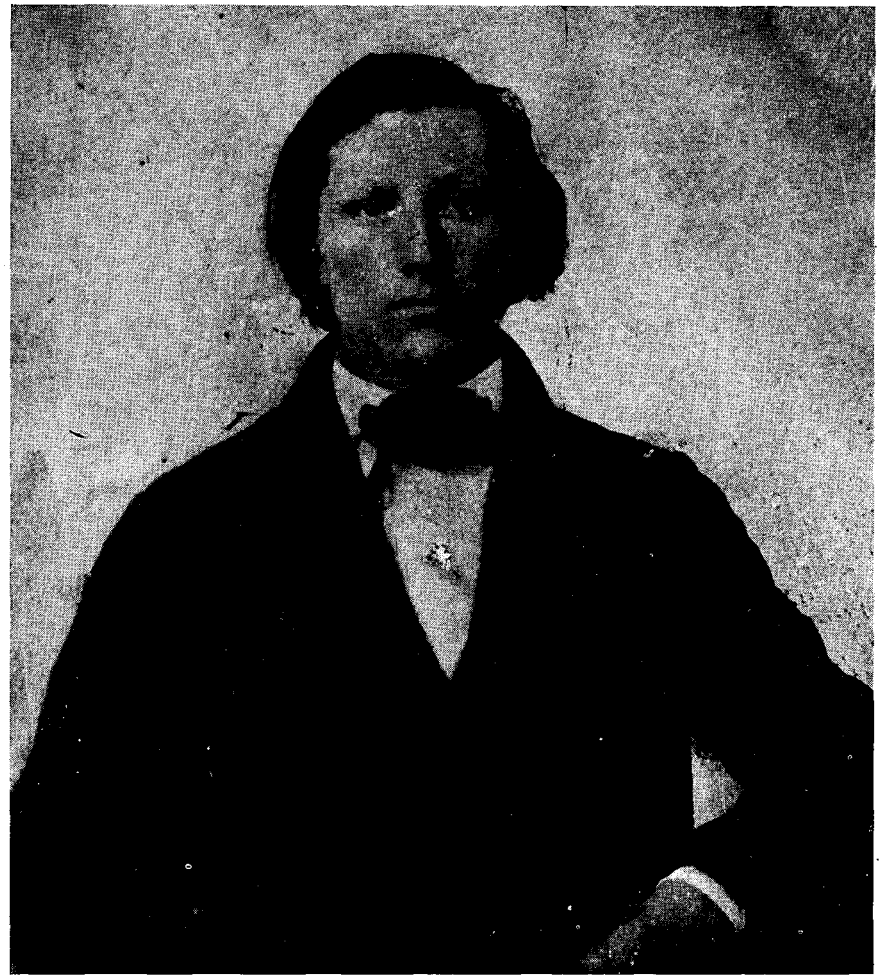
"... J'ai passé beaucoup de temps chez ma sœur Julina (femme de Joseph F. Smith) pour l'aider à s'occuper des enfants, etc... C'est ainsi que j'ai connu mon beau-frère Joseph. Quand il m'a demandé de l'épouser j'étais ravie car j'avais vu combien il était bienveillant." (Cité par Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 47.)

Savez-vous que tous ses enfants sont restés fidèles à l'Eglise, l'un d'eux marchant sur ses traces jusqu'à l'office de président? Comment croyez-vous qu'il ait maintenu active sa grande famille? C'est en appliquant durant sa vie les idéaux dont il a parlé aux saints et qu'il leur a demandé de suivre. Lisez l'extrait suivant, portant sur sa vie familiale. Il connaissait la force qu'un bon foyer peut avoir pour combattre les philosophies sataniques et les tentations du monde.

JOSEPH F. SMITH A APPLIQUE DANS SA PROPRE VIE LES IDEAUX QU'IL A DEMANDE AUX SAINTS DE SUIVRE

(14-11) Il savait que l'essentiel dans sa vie consistait à élever correctement sa famille

"Il ne peut y avoir de bonheur véritable ailleurs qu'au foyer, et chaque effort en vue de sanctifier et de préserver son influence élève ceux qui travaillent et qui font des sacrifices pour l'établir. Les hommes et les femmes cherchent souvent à remplacer la vie familiale par une autre vie. Ils veulent croire que le foyer est une contrainte, que la plus grande liberté, c'est la plus grande



Le président Smith à 19 ans

occasion de faire ce qu'on veut. Il n'y a pas de bonheur sans service et il n'y a pas de service plus grand que de convertir le foyer en une institution divine, qui encourage et qui préserve la vie familiale." (Smith, *Guide de la Prêtrise de Melchisédek pour 1971-72*, chapitre 16.)

(14-12) Il a passé du temps et il a fait des efforts pour s'occuper de ses enfants

"Je suis allé chez lui quand l'un de ses enfants était malade. Je l'ai vu rentrer du travail fatigué, comme c'est naturel qu'il le soit, et pourtant il faisait les cent pas pendant des heures, tenant l'enfant dans les bras, le caressant et l'encourageant de toutes les manières avec une telle tendresse et tant de pitié et d'amour qu'il n'y aurait pas une mère sur un millier pour en montrer autant." (Charles W. Nibley, "Reminiscenses of President Joseph F. Smith", *Improvement Era*, janvier 1919, p. 197.)

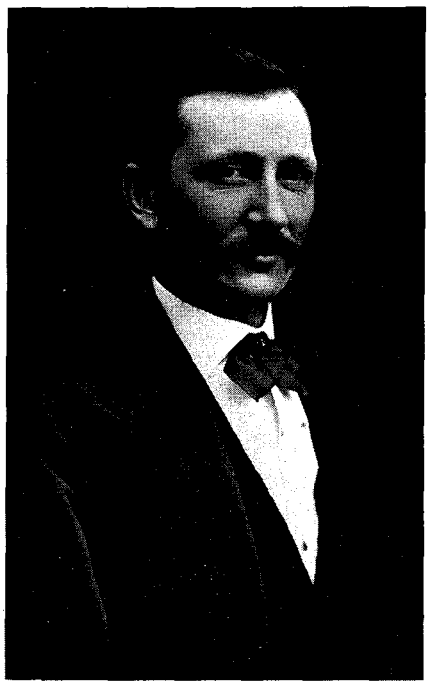
(14-13) Il leur a rendu témoignage et il leur a enseigné les choses de Dieu

Son fils, Joseph Fielding Smith, a écrit ceci sur le pouvoir des enseignements de son père:

"... Il passait (une partie de son temps à la maison) à enseigner à ses enfants les principes de l'Evangile. Ils se réjouissaient de sa présence, des instructions et des conseils merveilleux qu'il leur donnait en ces occasions, dans l'anxiété. Ils n'ont jamais oublié ce qu'il leur a enseigné et ne l'oublieront jamais... Mon père était l'homme le plus tendre que j'ai jamais connu... Parmi mes souvenirs les plus chers il y a les heures que j'ai passées près de lui à parler des principes de l'Evangile et à recevoir des instructions comme lui seul pouvait les donner. C'est ainsi que le fondement de ma propre connaissance a été posé dans la vérité." (Cité par Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 40.)

(14-14) Joseph F. Smith a dit que rester fidèle à l'Evangile était plus important que la vie elle-même

"Que Dieu fasse qu'aucun de nous ne soit aussi peu sage dans l'indulgence, aussi superficiel dans l'affection que nous portons à nos enfants que nous n'osions pas les arrêter quand ils s'éloignent, lorsqu'ils agissent mal et lorsqu'ils aiment sottement les choses du monde davantage que celles de la justice, par crainte de les offenser. Je veux dire ceci: Certaines personnes ont une confiance sans limite en leurs enfants et elles ne croient pas possible qu'ils s'éloignent ou qu'ils



J. F. Smith, un père de famille idéal

fassent le mal... En conséquence, matin, midi et soir, elles les laissent aller à tout genre de spectacle et d'amusement, souvent en compagnie de ceux qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne comprennent pas. Certains enfants sont si innocents qu'ils ne soupçonnent pas le mal, ne se rendent pas compte du danger et sont pris au piège...

"Je préférerais enterrer l'un de mes enfants plutôt que de le voir se détourner de l'Evangile." (Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, p. 404.)

(14-15) Par-dessus tout, il aimait ses épouses et ses enfants d'un amour pur et saint qui a rarement été surpassé

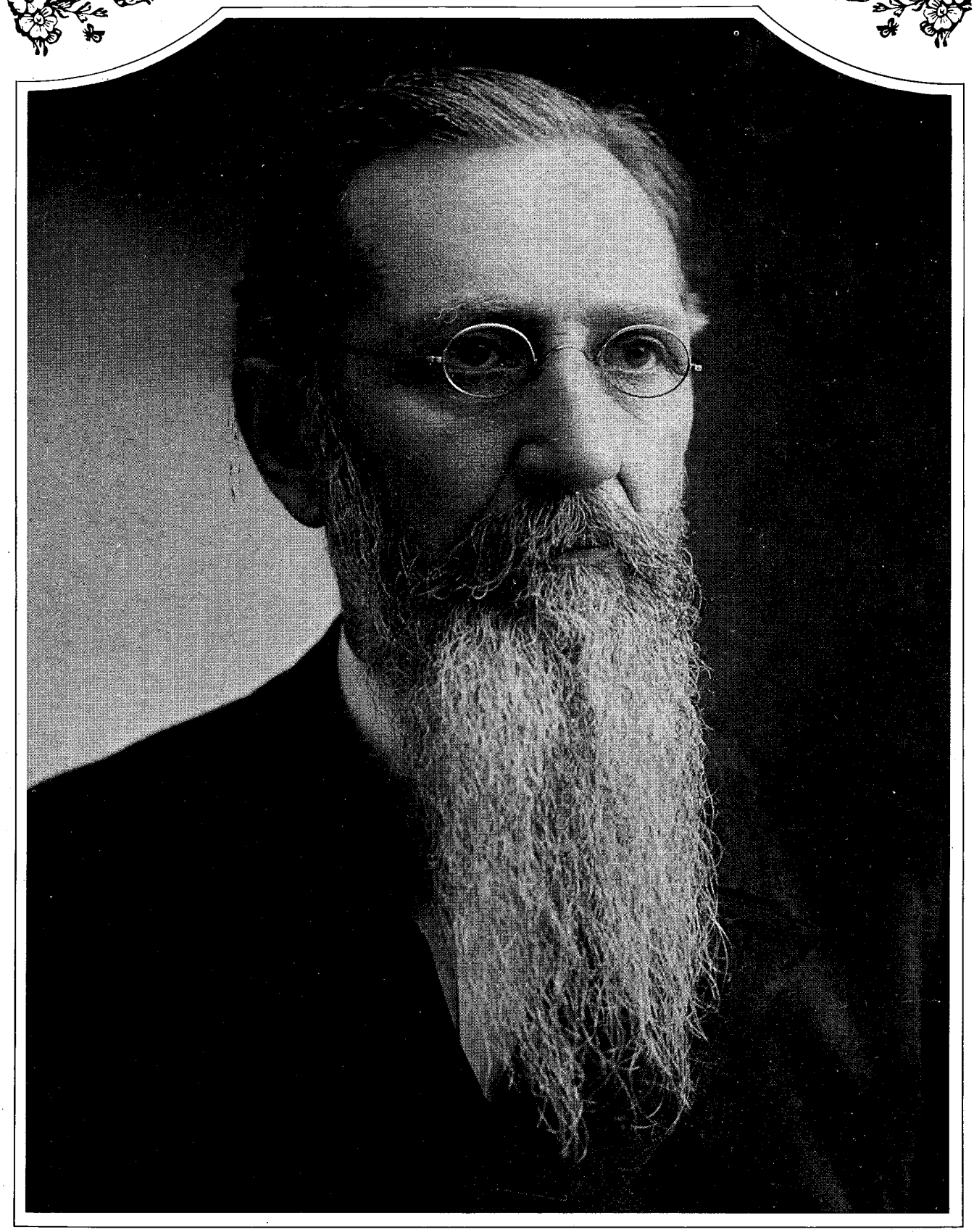
"Il serait difficile de trouver dans une partie du monde une famille dont les membres aient montré plus d'amour et de sollicitude l'un envers l'autre que dans celle du président Joseph F. Smith", a écrit Joseph Fielding. "Aucun père, à aucune époque, pouvons-nous affirmer, n'a eu davantage d'amour pour sa ou ses femmes et ses enfants et n'a été plus sincèrement concerné par leur bien-être... Dans le monde, où on considère trop fréquemment le mariage comme un simple contrat, qui peut être annulé à la plus petite provocation, où les familles sont constamment tourmentées par le manque d'unité, et où, du fait des jugements de divorce, les enfants sont privés du droit très sacré de l'affection parentale, on croit généralement qu'une famille comme celle du président Smith ne pouvait entretenir que la discorde, les luttes de jalousie et la haine. Au contraire, il n'y a aucune famille monogame qui pouvait être plus unie. A la grande surprise d'un monde incrédule, les épouses s'aimaient beaucoup. Quand l'une d'elles était malade, les autres s'en occupaient avec tendresse. Quand il y avait un décès dans l'un des foyers et qu'un enfant décédait, tout le monde le pleurait avec un chagrin sincère... Deux des épouses (Julina et Edna) étaient des sages-femmes diplômées et expérimentées et ont aidé lors de nombreux accouchements. Elles se sont occupées des autres épouses, et quand il y avait des naissances, toutes se réjouissaient autant que la mère.

"Les enfants se considéraient entre eux comme frères et sœurs, totalement et non pas à moitié, comme on les aurait considérés dans le monde. Ils se défendaient les uns les autres quelle que soit la branche de la famille à laquelle ils appartenaient... Joseph F. Smith aimait ses femmes et ses enfants d'un amour saint qui a été rarement

surpassé, s'il l'a jamais été. Comme Job jadis, il a prié pour eux jour et nuit et a demandé au Seigneur de les garder purs et sans tache sur le chemin de la justice..." (Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, pp. 46-47.)

En lisant les passages ci-dessus, comprenez-vous pourquoi le président Smith pouvait exhorter les saints pour qu'ils affermissent leur foyer? Comprenez-vous l'influence qu'un bon foyer a sur les enfants et les parents qui l'habitent? Pouvez-vous voir au-delà de ce petit exemple les implications plus importantes sur les prophètes de Dieu et le rôle qu'ils jouent? Comprenez-vous qu'en réalité les directives viennent de Dieu, que le prophète a les mêmes responsabilités que les saints et qu'il reçoit les mêmes promesses s'il obéit?

Alors pourquoi les membres sont-ils vraiment en sécurité s'ils suivent les recommandations des prophètes vivants?



Chapitre 15

Il consacrera tes afflictions à ton avantage

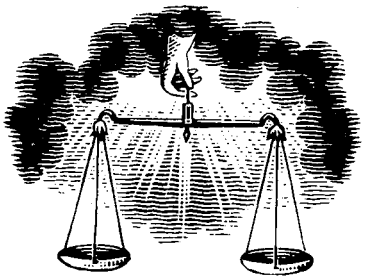
INTRODUCTION

Le vent glacé soulevait le manteau du président Joseph F. Smith pendant qu'il montait les marches qui menaient au Sénat dans le bâtiment du Capitole des Etats-Unis. Il avait une énorme responsabilité. Dans une grande salle, des hommes ayant beaucoup de pouvoir et d'influence étaient assemblés. C'était les sénateurs du pays. Ils s'étaient réunis pour décider si Reed Smoot, sénateur de l'Utah et apôtre de l'Eglise, garderait son siège de membre du Sénat. Cependant, leur motif réel était différent.

Certains sénateurs faisant partie du comité d'investigation étaient très hostiles à l'Eglise. Il n'y avait qu'un seul des quatorze membres de ce comité qui allait lui manifester de la sympathie. Les autres entendaient utiliser leur influence pour diffamer l'Eglise, son président et ses membres.

Le président Smith avait été appelé à témoigner devant eux comme premier témoin. En montant l'escalier, il comprenait leur but et sa portée. Ce n'était pas Reed Smoot qui était jugé, mais l'Eglise. Les journaux du pays commenteraient les auditions en première page. Beaucoup d'entre eux seraient ravis d'imprimer tout ce qui serait préjudiciable à l'Eglise. Pourtant, le prophète était confiant.

Combien cet homme de grande taille était différent de l'adolescent qui, des années auparavant, en mission dans les îles hawaïennes, avait le sentiment: "J'étais tellement diminué par ma pauvreté, mon manque d'intelligence et de connaissance... que j'osais à peine regarder un homme respectable en face."



(Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, p. 542.) Qu'est-ce qui avait provoqué ce changement? Qu'est-ce qui avait permis au pouvoir qu'il avait en lui de se manifester, de manière à ce qu'il s'ajoute au pouvoir qui venait d'en haut? Ce n'était pas une vie facile mais une vie difficile grâce à laquelle il s'était fortifié dans les voies divines.

QUAND IL ETAIT ADOLESCENT, JOSEPH F. SMITH A EU DES EPREUVES GRACE AUXQUELLES IL A COMPRIS LES VOIES DE DIEU

(15-1) Alors qu'il n'avait pas encore huit ans, il a mené un attelage de bœufs vers l'Ouest pendant que la famille fuyait la populace

"Mary Smith et sa famille sont restés à Nauvoo jusqu'en été 1846. C'est seulement un jour ou deux avant la bataille de Nauvoo, sous la menace, qu'elle s'est dépêchée d'embarquer ses enfants dans un bateau plat, avec les objets qu'elle pouvait porter, et ils ont traversé le Mississippi en un endroit près de Montrose. Là, sous les arbres de la rive, ils ont établi le camp pour la nuit et ils ont entendu avec horreur qu'on bombardait Nauvoo. Quoique Joseph n'ait pas encore huit ans, il a dû mener un des attelages de bœufs sur la plus grande partie de la distance qui séparait Montrose de Winter Quarters. C'est là que la famille a séjourné jusqu'au printemps 1848, s'efforçant, avec l'aide d'amis qui ne continuaient pas le voyage et par un travail constant, de rassembler assez d'attelages et d'objets nécessaires pour traverser les plaines." (Joseph Fielding Smith, comp. *Life of Joseph F. Smith*, p. 131.)

(15-2) Il a supporté les épreuves et les dangers de ces terres non colonisées et il a montré le courage et la présence d'esprit qui marqueront sa vie d'adulte

Quand il avait huit ans, Joseph F. et d'autres gamins ont reçu la tâche de surveiller le bétail qui paissait à quelques trois kilomètres de la ville de Winter Quarters. Un matin, les jeunes garçons sont montés sur leurs chevaux et se sont amusés à faire la course et à sauter des fossés. Soudain, ils ont été attaqués par les Indiens. Joseph F. a rapporté:

"Ma première impression ou impulsion a été d'empêcher qu'ils emmènent le bétail, car dans un laps de temps très court, j'ai pensé au voyage vers la vallée, à combien nous dépendions du bétail et à l'horreur d'être obligés de rester à Winter Quarters. J'ai joint l'action à la parole et j'ai foncé à toute vitesse pour diriger les animaux et, si possible, les faire aller vers la ville." (Cité par Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, p. 135.)

Pendant que les autres s'enfuyaient, Joseph F.

réagissait différemment. Menant le bétail aussi vite qu'il pouvait, il n'a quand même pas pu échapper aux Indiens. Ils l'ont bientôt rattrapé. Même alors, le petit garçon a continué d'avancer jusqu'à ce que son cheval soit fatigué.

"... un Indien s'est mis à ma gauche et un autre à ma droite; ils m'ont pris un bras et une jambe chacun et m'ont soulevé. Puis ils ont ralenti jusqu'à ce que mon cheval ne soit plus sous moi et ils m'ont laissé choir très violemment. Plusieurs chevaux qui arrivaient derrière m'ont sauté par-dessus, mais sans me blesser. Les Indiens ont pris mon cheval et, sans ralentir, ils sont partis dans la direction d'où ils étaient venus." (Joseph F. Smith, cité par Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith,* p. 136.)

La poursuite, cependant, avait pris assez de temps pour que des hommes arrivant des champs puissent décourager les Indiens de revenir.

(15-3) Dans sa jeunesse il répondit à la grande foi démontrée par sa mère, foi par laquelle les épreuves et les souffrances purent être surmontées

Alors qu'ils étaient en route pour se procurer des provisions pour le long voyage de Winter Quarters à la vallée du lac Salé, le jeune Joseph comprit comment la confiance et la foi au Seigneur pouvaient surmonter de vrais obstacles. Campant une nuit près d'un petit cours d'eau pas loin de quelques hommes avec un troupeau de bovins, Joseph mena leurs bœufs dans un pâturage. Le lendemain matin on ne put trouver le troupeau. Joseph et son oncle cherchèrent toute la matinée jusqu'à ce qu'ils furent tous les deux découragés.

"... Moi, Joseph, je fus le premier à retourner vers nos chariots. Lorsque j'approchais, je vis ma mère priant à genoux. Je m'arrêtais un instant, puis m'approchais assez pour l'entendre supplier le Seigneur de ne pas permettre que nous restions dans cette condition sans issue, mais de nous guider afin de pouvoir retrouver le bétail perdu, afin que nous puissions continuer notre voyage sans encombre. Lorsqu'elle se releva, je me trouvais à côté d'elle. La première expression que je vis sur son visage fut un gentil sourire qui, aussi découragé que je fus, me rendis l'espoir et une assurance que je n'avais jamais sentie auparavant." (Joseph F. Smith, cité par Smith dans *Life of Joseph F. Smith,* p. 132.)

Quand Joseph et son oncle sont rentrés au camp, la mère du garçonnet a insisté pour qu'ils mangent pendant qu'elle irait à la recherche des animaux. Son frère a essayé de la dissuader, disant qu'ils avaient cherché partout. Elle était décidée à le faire et elle a marché vers la rivière. Elle a rencontré un gardien de vaches, qui lui a dit qu'il avait vu les bœufs se dirigeant dans la direction opposée à celle où elle allait. Elle ne l'a pas écouté et a continué à avancer. Quand elle a atteint la rivière, elle s'est retournée et a fait signe à son fils et à son frère. Se dépêchant de la rejoindre, ils ont vu leurs "bœufs attachés à un bouquet de saules qui se trouvaient au fond d'un grand ravin près de la rive sablonneuse de la rivière, près de la petite crique, bien caché à la vue. Nous n'avons pas tardé à les détacher et à les ramener au camp, où les autres animaux avaient été attachés aux roues des chariots toute la matinée et nous sommes bientôt rentrés chez nous en nous réjouissant. Les dignes gardiens de troupeau avaient disparu soudainement quand ils ont vu que maman ne les écoutait pas. J'espère qu'ils sont allés chercher leur honnêteté perdue, et j'espère qu'ils l'ont trouvée." (Joseph F. Smith, cité par Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith,* p. 133.)

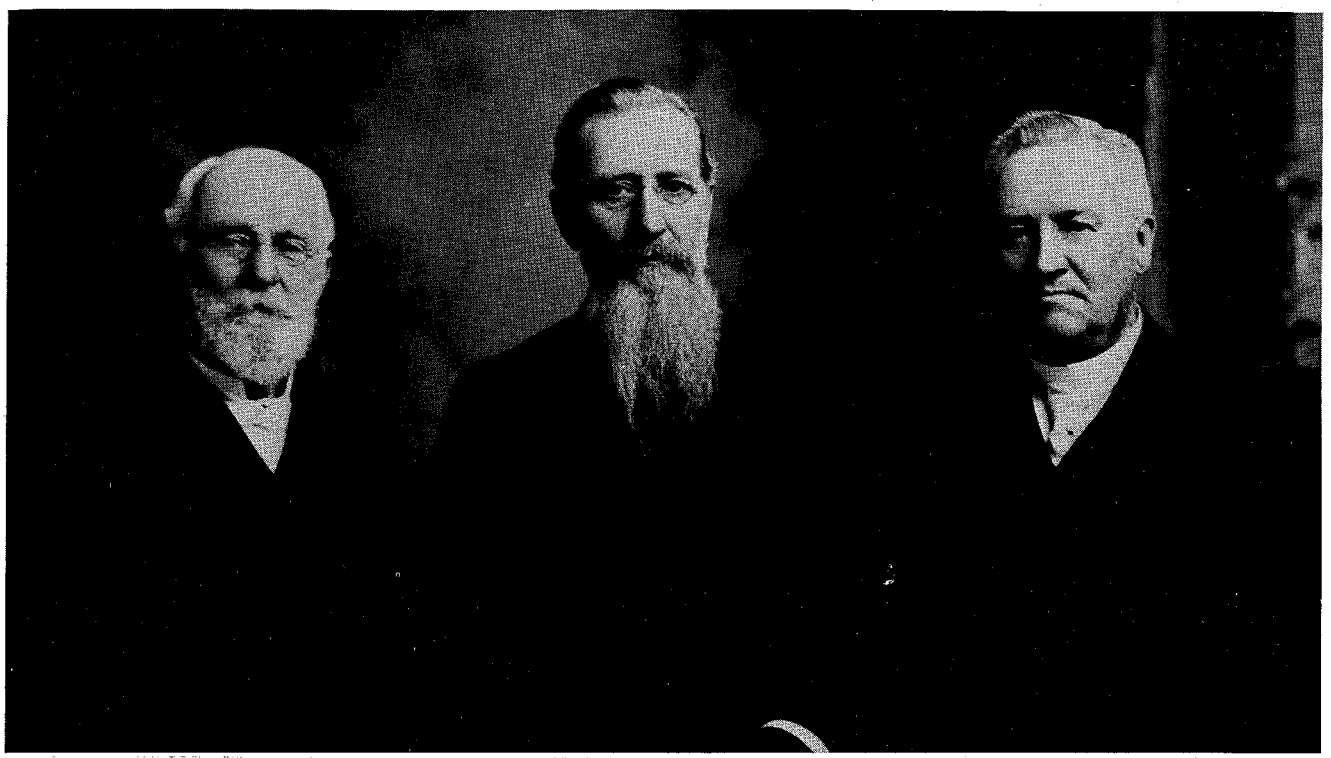
Plus tard, durant leur voyage vers l'Ouest, Joseph F. a vu encore une fois le pouvoir de la foi qui se manifestait. Ayant fait une bonne partie de la route vers Sion, un de leurs bœufs, épuisé, est tombé au sol.

"Sortant une bouteille d'huile consacrée, madame veuve Smith a demandé à son frère et à James Lawson de bien vouloir bénir le bœuf comme ils le feraient pour une personne malade, car il était vital qu'il retrouve la santé afin qu'elle puisse poursuivre le voyage. Ils ont fait ce qu'elle leur demandait si ardemment. Ces frères ont mis de l'huile sur la tête de l'animal, puis ils ont posé leurs mains dessus et ont réprimandé le pouvoir du destructeur tout comme ils l'auraient fait si le bœuf avait été une personne. Celui-ci s'est relevé immédiatement et quelques instants après il a recommencé à tirer le chariot comme si de rien n'était." (Smith, comp. *Life of Joseph F. Smith,* p. 150.)

(15-4) Quand il était enfant, il était mûr au-delà de son âge

De 1848 à 1854, la principale occupation de Joseph F. a été de garder le troupeau, ce qu'il faisait avec zèle. "... Je ne me souviens pas de la perte d'un seul animal, soit par la mort, soit qu'il se soit perdu, ou d'une autre manière, à la suite d'une négligence de ma part durant cette période", a-t-il dit plus tard (ibid., p. 163). Durant l'hiver de 1848, "il a vu un loup qui pourchassait un mouton dans le champ. Il pleuvait ce jour-là et le terrain était lourd. La laine du mouton était gonflée d'humidité, ce qui retardait sa fuite. Alors que le loup allait le rattraper, Joseph est arrivé et il l'a sauvé. Bien que les loups soient nombreux et intrépides, Joseph se trouvait souvent dans les pâturages après la tombée de la nuit, et il entendait leurs hurlements féroces. Il avait un chien pour l'aider, mais celui-ci était parfois terrifié par le grand nombre de loups et se blotissait contre lui. Voilà le genre d'amusement que ce garçon fidèle avait à l'âge où la plupart des jeunes aiment faire du sport". (Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith,* p. 164.)

IL A BEAUCOUP SOUFFERT DE LA MALADIE, DE LA FATIGUE ET DE



La Première Présidence (1901-1910): John R. Winder, le président Joseph F. Smith, Anthon H. Lund

LA PERTE DE SES BIENS DURANT SA PREMIERE MISSION. POURTANT IL EST DEVENU UN DIRIGEANT MALGRE CES EPREUVES

(15-5) Joseph et ses compagnons ont subi de nombreuses difficultés

Les difficultés que cet ancien de quinze ans a surmontées ont été décrites des années plus tard par un ami intime.

"Durant cette mission aux îles Sandwich (aujourd'hui Hawaï), il a rencontré de grandes difficultés. Je me souviens que durant notre premier voyage dans les îles, et j'en ai fait quatre avec lui là-bas, pendant que nous voguions parmi les nombreuses petites îles, il me montrait un endroit ou un autre: "C'est là que j'ai habité pendant tant de temps dans une petite hutte de palme", brûlée ou détruite par la pluie. Puis c'était un autre endroit où il avait été malade et où les braves Hawaïens l'avaient soigné. Il racontait une expérience, puis une autre, pendant que nous avancions. Elles fortifiaient toutes la foi, et si j'avais le temps de vous les raconter, elles vous montreraient la maturité de cet adolescent qui avait, comme je vous l'ai dit, quinze ou seize ans." (Charles W. Nibley dans *CR*, avril 1919, p. 62.)

(15-6) Il a surmonté ses épreuves par la foi et l'endurance

Peu de temps après être arrivé dans une île, frère Smith est tombé gravement malade. Des amis l'ont bien soigné et il a retrouvé la santé. Impavide, il a étudié le hawaïen pendant sa convalescence. Frère Parley P. Pratt lui avait promis qu'il apprendrait cette langue par la foi et l'étude. Il s'est servi de cela, et dans les cent jours il le parlait couramment malgré sa maladie.

Quelque temps après il est retombé malade et il lui a fallu trois mois pour guérir. Néanmoins, il a étudié l'Evangile et a encore mieux appris la langue du pays. C'est à ce moment-là que le pouvoir de l'adversaire a saisi la femme de la maison, l'obligeant à se contorsionner hideusement. Bien qu'il ait eu peur au début, l'adolescent a prié et trouvé la force de réprimander le mauvais esprit avec succès.

(15-7) Il voulait rendre un témoignage puissant en toutes circonstances

Dans une lettre adressée à des parents en Utah, frère Smith a décrit ses grands désirs:

"... Je sais que le travail que je fais est celui du Dieu vrai et vivant et je suis prêt à rendre témoignage de lui en tout temps, en tout lieu et dans toutes les circonstances que je rencontrerai. J'espère et je prie que je serai toujours fidèle dans le service du Seigneur, mon Dieu. Je suis heureux de dire que je suis prêt à supporter toutes les difficultés pour la cause dans laquelle je suis engagé et je prie pour pouvoir être fidèle jusqu'à la fin. C'est ce que je pense...

"... Je préférerais mourir pendant cette mission plutôt que de me déshonorer ou de déshonorer mon appel. C'est ce que je ressens. Je prie pour que nous soyons fidèles jusqu'à la fin et que nous soyons finalement couronnés dans le royaume de Dieu avec tous ceux qui nous ont précédés." (Cité par Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, pp. 176-77.)

IL DEFENDAIT LA VERITE ET LA JUSTICE AVEC COURAGE

(15-8) Il ne niait son témoignage ni ne vacillait dans la foi dans aucune circonstance

Durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les saints ont continué à être injuriés et haïs. Des extrémistes en ont même tué. En rentrant de sa première mission, Joseph F. et ses compagnons sont tombés sur un tel groupe pendant qu'ils campaient un soir. Leur chef a juré qu'il tuerait tout mormon. Pointant son fusil sur Joseph, il lui a demandé ceci: "Est-ce que vous êtes mormon?" S'attendant à ce qu'il tire, il a néanmoins répondu: "Oui, monsieur, de pure race." La réponse, faite sans hésitation, a complètement désarmé cet homme belliqueux et, déconcerté, la seule chose qu'il a pu faire, c'était de serrer la main du jeune homme et de le féliciter pour son courage. Ils se sont ensuite éloignés et ne les ont plus importunés. (Voir Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith,* p. 189.)

Trois ans plus tard, Joseph F. a à nouveau montré le même genre de conviction. Cette fois-là il voyageait pour accomplir une mission en Angleterre. Comme ses compagnons et lui approchaient de Nauvoo, où ils avaient l'intention de passer quelque temps, on a menacé de les tuer. Bien qu'ils n'aient pas révélé qui ils étaient pour éviter d'avoir des ennuis, un prêtre catholique les a coincés en leur demandant directement s'ils étaient des anciens de l'Eglise mormone. Joseph F. a confessé que la tentation de nier la vérité n'avait jamais été aussi forte, mais il y a résisté et a admis qu'ils l'étaient. La réplique a satisfait le prêtre et n'a pas augmenté la colère des autres personnes. Quand ils sont arrivés à Nauvoo, ils se sont trouvés dans le même logement que le prêtre. Frère Smith a dit de cette expérience: "Je n'ai jamais été aussi heureux que quand j'ai vu ce prêtre et que je savais que nous lui avions dit la vérité sur notre mission." (Smith, *Gospel Doctrine,* p. 534.)

(15-9) On l'a appelé l'apôtre combattant parce qu'il défendait fermement le royaume

Jeune apôtre, Joseph F. a condamné les hypocrites qui persécutaient l'Eglise. Il s'est continuellement battu pour les droits des saints. John A. Widtsoe, qui le connaissait bien, a écrit: "Ils l'appelaient l'apôtre combattant, quand il rejetait les mensonges sur le mormonisme. Sa vigilance constante est devenue un pouvoir de dissuasion parmi ceux qui entendaient faire du mal à un peuple bon et paisible.

"Il a toujours été un apôtre combattant pour la cause de la vérité." (Cité par Smith, *Gospel Doctrine,* p. 511.)

Dans Romains 1:16, l'apôtre Paul a dit: "Car je n'ai point honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit..." Pourquoi Paul était-il si sûr de lui? Considérez sa prise de position envers l'Evangile en la comparant à d'autres que Léhi a vues en vision. Lisez 1 Néphi 8:24,25. Les gens ont vu - et bénéficié - des pouvoirs de l'Evangile (symbolisé par l'arbre et son fruit), mais après l'avoir fait, comment ont-ils réagi? D'après les versets 26-28, quelle était la cause de leur réaction? Ouvrez maintenant à Mormon 8:38. Est-ce que Mormon a vérifié les conclusions de Léhi?

De quelles manières quelqu'un montre-t-il qu'il a honte de l'Evangile du Christ? Lui faut-il vraiment le nier? Peut-il plutôt ne jamais dire qu'il soutient l'Eglise, mais rester silencieux quand on discute de sujets controversés en sa présence?

Bien que Joseph F. Smith et ses compagnons aient veillé à éviter les ennuis, comment ont-ils montré qu'ils n'avaient pas honte de l'Evangile? Examinez la promesse qui se trouve dans 2 Néphi 7:7,8. Si quelqu'un n'a pas honte du Seigneur peut-il être trompé par le monde?

(15-10) Bien qu'il soit ferme sur ses croyances, Joseph F. Smith était aimable avec tout le monde

"Beaucoup de personnes âgées vivant encore se rappellent qu'il y a quarante ans, ou même moins, on le considérait comme un radical, et bien des gens hochaient la tête et disaient: "Que va-t-il se passer si ce radical enflammé devient président de l'Eglise?" Cependant, à partir du moment où il est devenu président de l'Eglise, et même avant, il a été un homme fort tolérant pour les opinions d'autrui, tout en dénonçant le péché avec une colère si juste que vous n'en verriez rarement de pareille, pourtant il avait pitié du pauvre pécheur, et il lui pardonnait même, s'il se repentait sincèrement. Il n'y avait personne qui soit mieux disposé que lui à pardonner et à oublier." (Charles W. Nibley, "Reminiscences of President Joseph F. Smith", *Improvement Era,* janvier 1919, p. 193.)

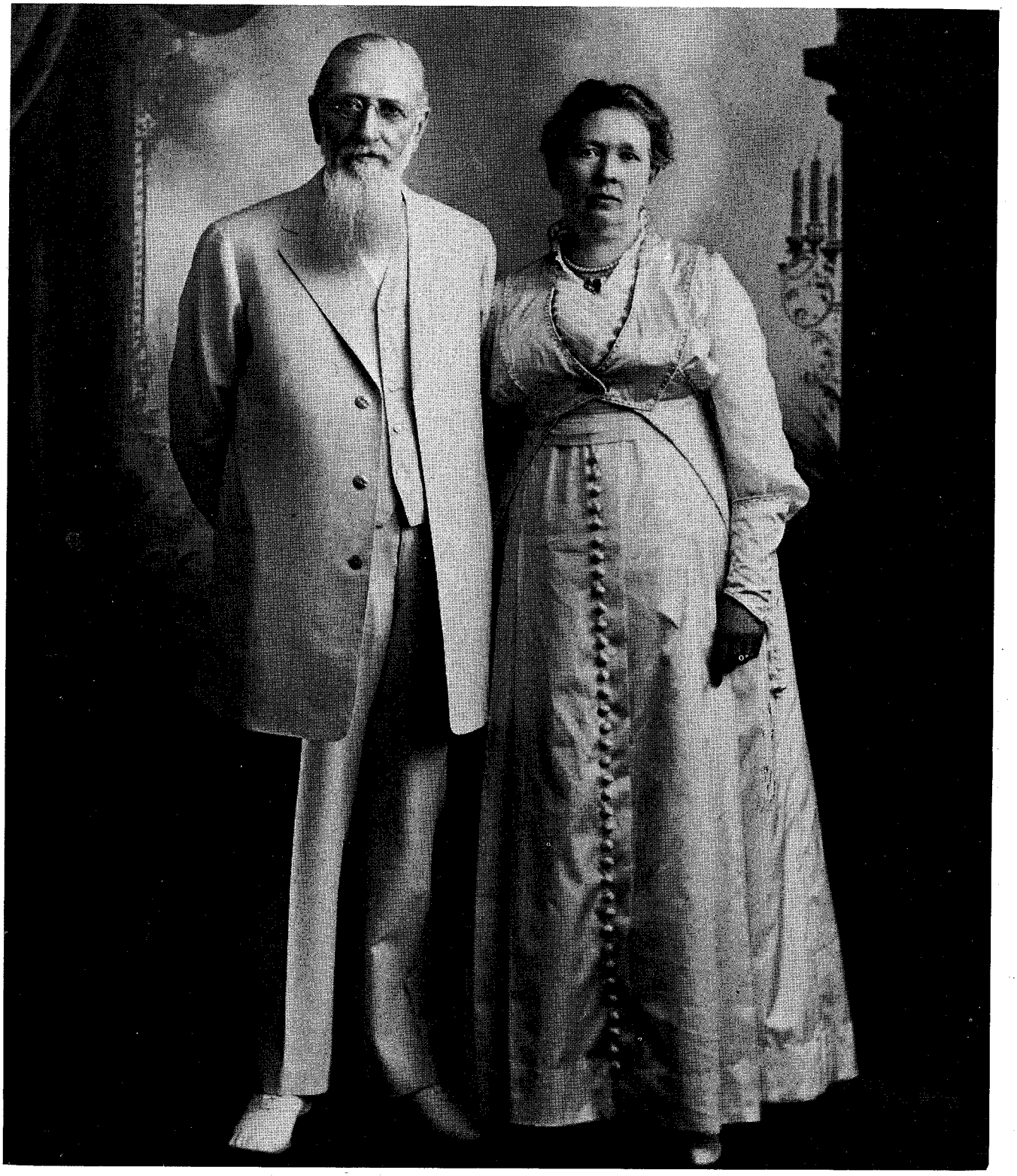
PENDANT SON APOSTOLAT ET SON MANDAT DE PROPHETE, JOSEPH F. SMITH N'A PAS ETE IMMUNISE CONTRE LES DIFFICULTES, LES PEINES ET LES INJURES

(15-11) Il a été chagriné d'avoir perdu un enfant et de devoir quitter son foyer pendant des années; pourtant sa foi en un Dieu aimant est restée ferme

Dix fois Joseph F. Smith et ses épouses ont eu du chagrin quand leurs enfants sont morts. Il avait prié tendrement pour eux et il s'en était occupé. A propos de la mort de l'un d'eux, il a dit:

"... nos prières n'ont servi à rien!

"Finalement, je l'ai prise dans mes bras et j'ai fait les cent pas, impuissant, ne pouvant pas aider mon enfant chéri et mourant. J'ai vu sa respiration faible s'en aller pour ne plus revenir dans le temps, et son intelligence glorieuse, son brillant esprit angélique prendre son vol pour retourner d'où elle était venue. Il était dix-neuf heures quarante, à peu près. Avec elle, toute notre joie, notre amour et notre espoir ont été balayés de la terre. Oh, combien j'aimais cette enfant! Elle était en avance sur son âge, brillante, aimante et joyeuse! Mais elle est allée



Le président Smith et son épouse Julina Lambson le jour de leurs noces d'or

rejoindre les beaux et glorieux esprits de ses frères et sœurs qui sont partis avant elle!" (Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, p. 463.)

A cause des persécutions contre les mormons, il était absent quand les autres enfants sont morts. C'était des moments où il était profondément peiné et où il souffrait amèrement de la séparation. L'esprit de ce grand homme souffrait de ces épreuves. Pourtant il supportait l'absence de ceux qu'il aimait pour obéir aux conseils du prophète de Dieu.

(15-12) Président de l'Eglise, il a été attaqué personnellement par ses ennemis

Quand la croisade contre le mariage plural s'est calmée, beaucoup d'hommes ont demandé et reçu l'amnistie. Joseph F. Smith était l'un d'eux. Quand il a assumé la présidence en 1901, les persécutions du dix-neuvième siècle faisaient partie du passé. Cependant, les épreuves auxquelles il devait faire face n'étaient pas terminées. Un parti politique anti-mormon a été organisé en Utah. Il a lancé une attaque massive contre le prophète et l'Eglise. L'élément principal en était un journal local de Salt Lake City.

"Pendant ces années (1905 à 1912), ce journal a caricaturé presque quotidiennement le président Joseph F. Smith dans un esprit de diffamation. Ces journaux étaient répandus dans tout les Etats-Unis et naturellement, paraissant jour après jour et mois après mois, les citoyens de la nation et même des gens à l'extérieur des frontières sont arrivés à la conclusion que le président de l'Eglise, Joseph F. Smith, était l'homme le plus méprisable de la terre. Les missionnaires qui se trouvaient dans le monde en ont souffert et ont été persécutés et insultés dans toutes les parties de la planète. Pourtant l'Eglise a continué à s'agrandir durant tout cela." (Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, p. 350.)

(15-13) Il ne s'est même pas défendu contre les injures quotidiennes, mais il a montré de l'amour et de la sollicitude

"Joseph F. Smith a supporté les persécutions, les insultes et les emportements d'accusations fausses et méchantes venant des créatures les plus méprisables de la famille humaine, et il a enduré tout cela sans une parole de représailles... Il a décidé que si Joseph Smith pouvait supporter les abus et les calomnies qu'on déversait abondamment sur lui, si le Fils de Dieu pouvait le supporter sans se venger, alors lui aussi, humble serviteur du Maître, il pouvait le supporter en silence, car il ne craignait pas le bras de chair mais le Seigneur, et le temps viendrait où la vérité triompherait et où les menteurs seraient oubliés." (Smith, comp., *Life of Joseph F. Smith*, p. 439.)

LE PRESIDENT JOSEPH F. SMITH A ETE PREPARE A CONTEMPLER LES CHOSES DE DIEU EN TRIOMPHANT DES DIFFICULTES DE LA VIE

(15-14) Il a vécu en relation étroite avec l'Esprit du Seigneur

"Il a vécu en relation étroite avec l'Esprit du Seigneur. Sa vie était si exemplaire et si chaste que le Seigneur pouvait facilement se manifester à son serviteur. Il pouvait vraiment dire: "Parle, Eternel, car ton serviteur t'écoute." Ce n'est pas chaque serviteur qui est capable d'entendre quand Dieu parle. Cependant, le cœur du président Smith était en accord avec les mélodies célestes, il pouvait les entendre et il les a entendues." (Nibley, "Reminiscences", pp. 197-98.)

"Bien qu'il ait été un homme d'affaires décidé, peu de personnes durant cette dispensation ont eu davantage le don de pénétration spirituelle que lui. Quand nous revenions d'un voyage dans l'Est, il y a quelques années, dans le train juste à l'est de la rivière Green, je l'ai vu sortir du wagon et aller sur la plate-forme, puis revenir immédiatement, hésiter un instant, puis s'asseoir sur le siège qui se trouvait devant moi. Il venait tout juste de le faire quand quelque chose s'est passé dans le train. Un rail cassé a renversé la locomotive et a fait dérailler la plupart des voitures. Nous avons été très secoués, mais notre voiture est restée sur les rails.

"Le président a dit immédiatement qu'il était allé sur la plate-forme quand il a entendu une voix qui lui disait: 'Rentre et va t'asseoir.'

"Il est rentré, et j'ai remarqué qu'il est resté debout un instant, qu'il avait l'air d'hésiter, mais il s'est assis.

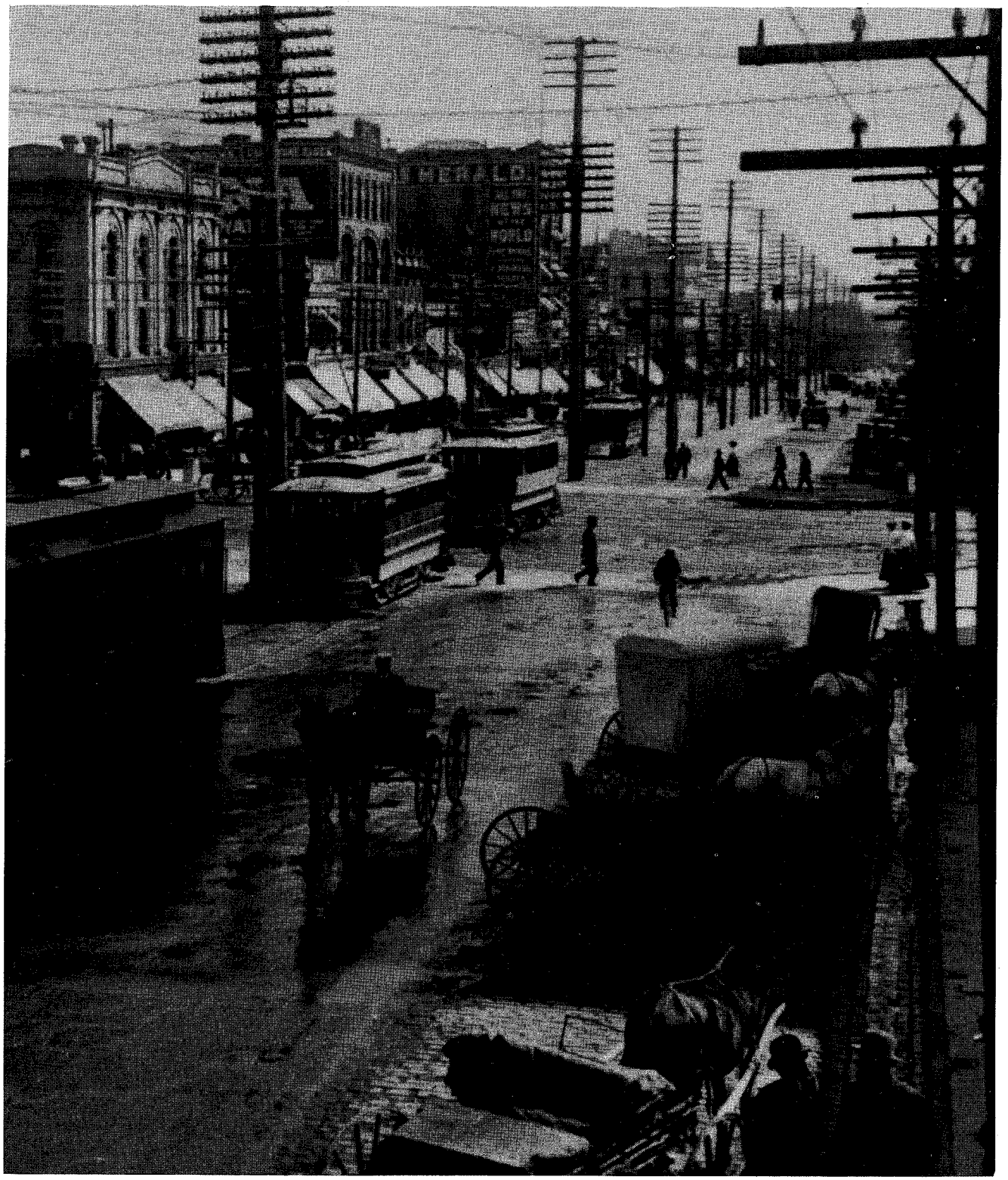
"Il a dit ensuite que quand il s'est trouvé dans l'allée, il a pensé: 'Oh, ce doit être mon imagination.' Il a encore entendu cette voix: 'Assieds-toi', et il s'est immédiatement assis, le résultat étant ce que je viens de décrire.

"Il aurait été sans doute sérieusement blessé s'il était resté sur la plate-forme de cette voiture, car toutes les autres se sont violemment embouties. Il m'a dit: 'J'ai entendu cette voix bien souvent dans ma vie et j'ai toujours eu raison de lui obéir." (Nibley, "Reminiscences", p. 197.)

(15-15) Durant les derniers mois de sa vie, il était continuellement en contact avec l'Esprit

Quand Joseph F. Smith a terminé sa longue et excellente carrière de témoin spécial du Seigneur, le voile est devenu transparent. Durant le dernier discours qu'il a fait à la conférence générale, il a déclaré:

"Je n'essaierai pas, je n'ose pas essayer de parler de bien des choses auxquelles je pense ce matin et je remettrai à plus tard, si le Seigneur le veut, le fait de vous raconter ce à quoi je pense et que j'ai dans le cœur. Je n'ai pas vécu seul ces cinq derniers mois. J'ai eu l'esprit de prière, de supplication, de foi et de décision et j'ai communiqué avec l'Esprit du Seigneur continuellement..." (*CR*, octobre 1918, p. 2.)



La rue principale, Main Street, à Salt Lake City (1904)

Peu de jours avant que cette conférence ne commence, les cieux se sont ouverts et il a eu la vision de la rédemption des morts, où il a vu le ministère du Seigneur dans le monde des esprits. Cette révélation grandiose se trouve maintenant dans la Perle de Grand Prix (voir Joseph F. Smith - Vision de la rédemption des morts).

Pendant trois jours, le président Joseph F. Smith a témoigné devant un comité de sénateurs pour défendre Reed Smoot. Sa sincérité a beaucoup touché une partie des membres qui le composaient. Les malentendus et le fanatisme ont fondu sous le chaud soleil de la vérité. Pendant que l'audition continuait, cela a eu un bon effet dans tout le pays. Bien que des personnes ayant une position anti-mormone aient témoigné contre l'Eglise, beaucoup de ceux qui ont témoigné ont raconté la véritable histoire de l'Eglise. Cela a été rapporté dans la presse, et de nombreuses gens, pour la première fois, ont compris les enseignements et les vues de l'Eglise. Les attitudes ont changé partout et l'Eglise a été acceptée. La confiance que le président Smith avait eue depuis le début était justifiée.

Quelle était la source de cette confiance? Elle était née des années auparavant quand un missionnaire de quinze ans, humble, malade et découragé, a été élevé par une vision nocturne. Il a vu Joseph Smith, Hyrum Smith (son père), sa mère et d'autres. Il est devenu "un homme, quoique encore un adolescent. Je ne craignais plus rien au monde. Je pouvais rencontrer n'importe quel homme, femme ou enfant et les regarder en face...

"... quand je me suis réveillé, j'ai eu l'impression d'avoir été sorti d'un taudis, du désespoir, de la situation pitoyable où je me trouvais... Je n'avais plus peur des hommes respectables ou de quiconque...". (Smith, *Gospel Doctrine*, p. 543.)

A partir de ce moment-là, il a reçu sa force du Seigneur. Il en était de même devant le comité de sénateurs, ainsi que lorsqu'il a défendu sa position, quelque temps plus tard, devant un ami:

"Je me rappelle qu'une nuit de 1906 nous étions à bord d'un bateau, revenant d'Europe. C'était une belle soirée de pleine lune et nous étions appuyés au bastingage, profitant de la mer d'huile et de l'air embaumé de la nuit d'été. Nous parlions de l'investigation Smoot, qui avait eu lieu peu de temps avant, qui avait été la cause de tant de controverses dans le pays et dont nous nous souvenions bien. J'ai dit qu'il ne serait pas sage que Reed Smoot soit réélu au Sénat des Etats-Unis. J'ai été consciencieux dans mes objections. J'avais rassemblé tous les faits, les arguments et la logique que je pouvais. J'étais bien informé, pensais-je, sur le sujet, et je les lui avais présentés aussi clairement et d'une manière aussi adroite que je pouvais. Décrire les arguments ici prendrait trop de place, mais j'avais l'impression que c'était les meilleurs. Je voyais qu'il m'écoutait avec un peu d'impatience et pourtant il m'a laissé terminer, mais il a répondu d'une façon et sur un ton que je n'oublierai jamais. Tapant vigoureusement du poing sur le bastingage entre nous, il a dit avec fermeté et netteté:

"'Si l'Esprit du Seigneur m'a jamais dit quelque chose de clair et de net, c'est que Reed Smoot doit rester au Sénat des Etats-Unis. Il peut y faire plus de bien qu'ailleurs.'

"Bien sûr, je n'ai pas contesté et j'ai accepté dès ce moment-là son point de vue sur cette affaire et j'en ai fait le mien. Douze ans ont passé et quand j'y repense à présent, je réalise avec quelle splendeur l'inspiration du Tout-Puissant a été défendue, alors que mon argumentation et ma logique se sont désagrégées." (Nibley, "Reminiscences", p. 195.)

La vie de ce prophète de Dieu s'est terminée le 19 novembre 1918. Cependant, comme vous l'avez vu, le voile était déjà devenu transparent. Il avait vraiment vu les choses de Dieu. Examinez la profondeur du témoignage de quelqu'un qui était lui-même un témoin spécial du Seigneur et qui parlait du prophète.

"... Je vous rends témoignage que Joseph F. Smith était l'un des vrais apôtres du Seigneur Jésus-Christ. J'ai entendu ses paroles de témoignage et de mise en garde vibrante devant des assemblées de milliers de personnes. Je l'ai vu, seul, en de très rares occasions. En d'autres circonstances, moins rares, mais néanmoins peu communes, et avec mes frères et collègues, je l'ai entendu prêcher dans le cours de la conversation. Je n'ai jamais vu son visage si éclairé et son corps si frissonnant de pouvoir que lorsqu'il rendait témoignage du Christ. J'avais l'impression qu'il connaissait Jésus comme un homme connaît un ami." (James E. Talmage dans *CR*, avril 1919, p. 59.)

Il n'a pas eu la vie facile, mais il avait un tel esprit qu'il n'a pas été vaincu par les épreuves auxquelles il a dû faire face. Elles étaient nécessaires, pour qu'il puisse voir et révéler les choses de l'Esprit que le Seigneur réserve à ses enfants.

Sa vie a prouvé que les prophètes de Dieu ne sont pas immunisés contre les chagrins et les difficultés de la vie et qu'ils doivent aussi travailler à leur salut. Y a-t-il une autre leçon que vous pourriez en tirer? N'est-il pas encourageant de savoir que vos propres épreuves vous affermissent et vous permettent d'avoir l'Esprit dans votre vie et dans vos appels? Est-ce que vous avez le courage de les surmonter, comme le président Smith?